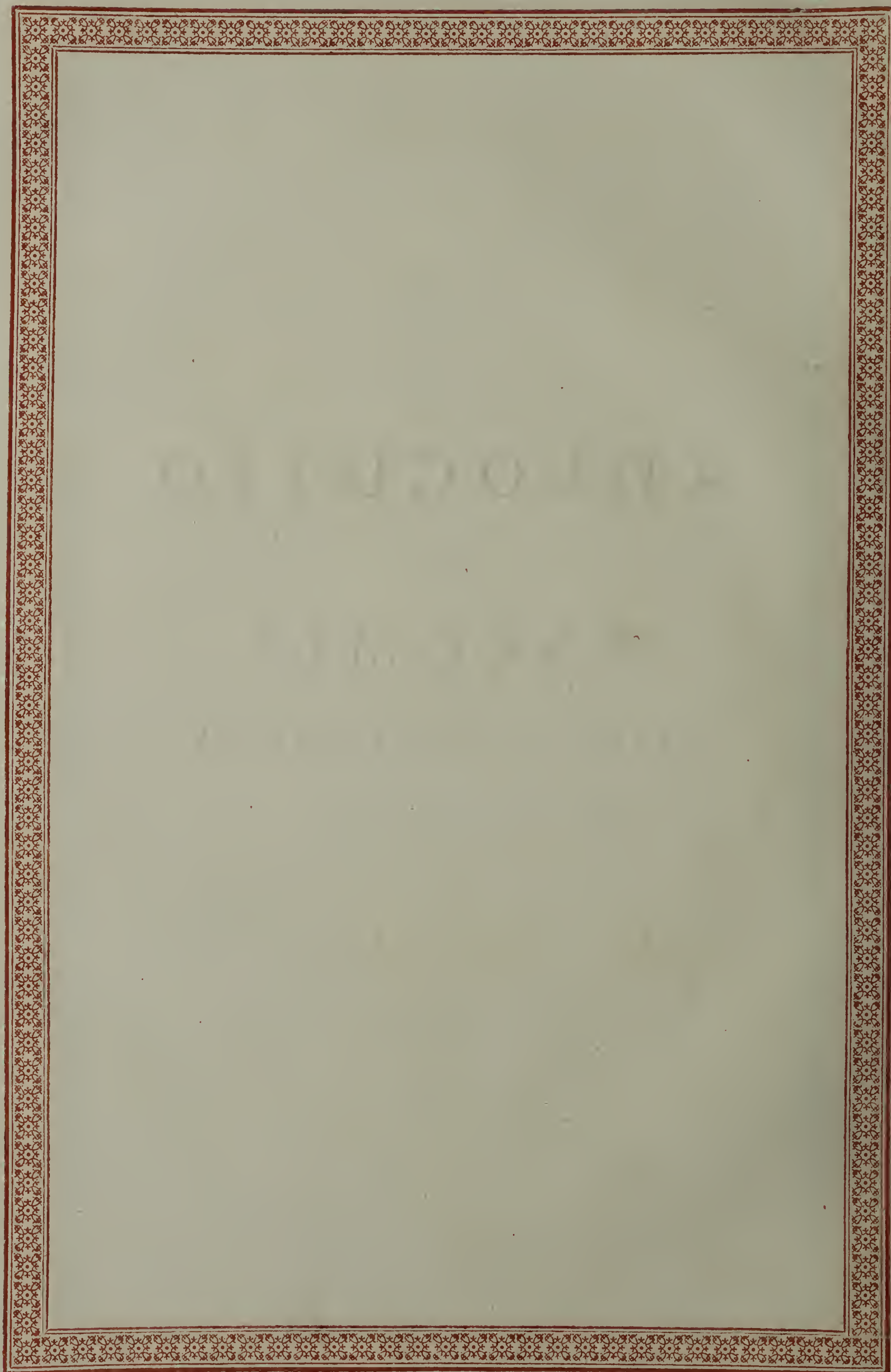
ADLOCUTIO
ET
ENCOMIA
VARIIS LINGUIS EXPRESSA.



ADLOCUTIO

ET

ENCOMIA

VARIIS LINGUIS EXPRESSA,

QUÆ

SUMMO PONTIFICI

PIO VII,

TYPOGRAPHIÆ IMPERIALE MUSÆUM INVISENTI,

OBTULIT

JOANNES JOSEPHUS MARCEL,

TYPOGRAPHÆI IMPERIALIS ADMINISTER GENERALIS.



LUTETIÆ PARISIORUM,

TYPIS IMPERIALIBUS.

ANNO REPARATÆ SALUTIS 1805,

IMPERIIQUE NAPOLEONIS PRIMO.



SUMMO PONTIFICI,

PAPÆ

PIO SEPTIMO,

NAPOLEONIS HOSPITI,

TYPOGRAPHÆUM IMPERIALE INVISENTI,

DIE XXXI JANUARII MENSIS,

ANNO REPARATÆ SALUTIS MDCCCV,

REPARATIQUE IMPERII GALLICI PRIMO.

BEATISSIME PATER!

FELIX et ſortunata nobis illa dies, quâ huic Imperiali Musæo TUÂ SANCTISSIMÂ PRÆSENTIÂ frui conceditur!

Multùm quidem et jam multotiès exoptatum nobis hoc tuæ sacræ benevolentiæ munus, quo tanta hodie nostris animis voluptas tantumque gaudium pectoribus nostris superadditur. Pro hoc tuo in nos beneficio, grates ex imo corde solutas, tùm à me, tùm ab universâ, utità dicam, gente, hujusce Musæi familiâ, accipere digneris; certumque habeat TUA BEATITUDO mentibus nostris æternam hujus genialis diei remansuram fore memoriam.

Mille igitur TUÆ SANCTITATI grates toto animo rependam; mille grates etiam ac mille HEROI invicto, Patri Patriæ, Amori et deliciis nostris, IMPERATORI semper Augusto, propter Quem et per Quem TUÆ BEATITUDINIS nobis lux sacratissima illuxit!.....Per ILLUM Galliæ furoribus execrandis dilaniatæ, funeribusque nefandis, luctu lethifero

et stragibus ingeminatis ferè sepelitæ, rediere tandem intùs et extrorsùm victoria, quies dulcis, et felicitas rediviva; per ILLUM et in ILLO stant arma, jura, fortunaque Patriæ; per ILLUM et pro ILLO vivimus!.....O utinam! faxit Deus immortalis ut nepotibus nostris, ad eos usque, ILLIUS vitam felicissimumque regnum produci contingat!.....

Quàm libenti animo, BEATISSIME PATER, SANCTITATIS TUÆ oculis, studiorum scientiarumque amantibus, expromam hujus Typophylacii, haud immeritò nobili *IMPERIALIS* nomine insigniti, et NAPOLEONEÂ protectione gaudentis, thesauros atque artes!

Hîc totius orbis universorum idiomatum characteres; hîc celeberrimâ regis Francisci Primi munificentiâ confectos, typos Græcæ linguæ Garamontinos, mirâ elaboratos elegantiâ, conspiciat TUA

SANCTITAS; indè ipsam typorum fodinam, immensamque deinceps centum et quinquaginta prælorum machinam.

Alios labores, aliaque artificia prætermittam; sed pauca solummodò addere velim de præclaro et in universis typographæis singulari prælo, quod, magnificentiâ verè regiâ, suopte ingenio, suisque sumptibus privatis, conficere curavit infelix Anissonius, quondam hujus Typographæi administer, et nostræ memoriæ certè commendabilis.

Jam desinam, ne morer; et, ut ipsissimis oculis hujus Musæi gaza perlustrare dignetur, SANCTITATEM TUAM adprecor.

HUMILLIMUS IN CHRISTO SERVUS,

JOANNES JOSEPHUS MARCEL, Typographæi Imperialis Administer generalis, et Legionariæ Aquilæ stellâ insignitus.

AU SOUVERAIN PONTIFE

PIE VII,

HÔTE DE NAPOLÉON,

VISITANT

L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE,

LE XXXI JANVIER 1805,

L'AN PREMIER DE L'EMPIRE FRANÇAIS.

TRÈS-SAINT PÈRE,

QUEL jour heureux que celui où le Musée Impérial Typographique peut jouir enfin de votre présence sacrée! Combien n'a-t-elle pas été vivement et fréquemment desirée la faveur qui nous est accordée, et qui comble aujourd'hui

nos esprits de satisfaction et nos cœurs de joie ! Que VOTRE SAINTETÉ daigne agréer l'expression profonde, tant de ma reconnaissance personnelle, que des sentimens de cette famille nombreuse qui peuple pour ainsi dire ce vaste Musée ! Certes la mémoire de ce jour de solennelle alégresse sera éternellement chère et présente à nos ames.

Mille grâces donc soient rendues à VOTRE SAINTETÉ pour cette insigne faveur ! Mais aussi soient rendues mille et mille grâces au HÉROS invincible, au Père de la Patrie, notre Amour et notre délice, à l'EMPEREUR toujours Auguste, à cause de qui et par qui le jour céleste de votre présence vient luire pour nous ! . . . . C'est par LUI qu'aux déchiremens affreux et à la destruction impie auxquels la France était en proie, au deuil de la mort et aux désastres multipliés sous lesquels elle était presque ensevelie, a succédé au dedans et au dehors la victoire, le doux repos, la renaissance à la vie et au bonheur. C'est par LUI, c'est dans LUI que sont fondés et les armes, et les droits, et la fortune de la Patrie; c'est par LUI, c'est pour LUI que nous vivons ! . . . . Veuille et fasse le Ciel que nos neveux voient ses jours s'étendre et son règne prospère se prolonger jusqu'à eux !

Qu'il me sera doux d'exposer aux regards studieux du PONTIFE ami des sciences, les trésors industriels de ce Conservatoire de la Typographie, qui a mérité d'être décoré du titre d'*IMPÉRIAL,* et qui est glorieux de la protection spéciale du grand NAPOLÉON !

Là, seront mis sous les yeux de VOTRE SAINTETÉ les caractères de tous les idiomes du monde entier, les types de ce beau grec de Garamont que nous devons à la très-célèbre munificence du roi François I.er Ensuite ELLE verra les opérations successives par lesquelles les caractères sont fondus et mis en œuvre ; et enfin, le jeu immense de cent cinquante presses.

Je ne parle pas d'autres travaux, ou d'autres objets rares et précieux de l'art ; mais qu'il me soit permis d'ajouter quelques mots sur cette superbe et unique presse, inventée avec tant de génie, construite et exécutée avec une magnificence, si j'ose le dire, royale, par les soins et aux frais de l'infortuné Anisson (*), l'un de mes prédécesseurs dans la direction de cette Imprimerie, et dont la mémoire nous sera toujours recommandable.

Je me hâte de terminer cette énumération, pour ne pas arrêter davantage VOTRE SAINTETÉ ; et je la prie de daigner parcourir de ses propres yeux les richesses de ce Musée.

J. J. MARCEL,

Directeur général de l'Imprimerie Impériale,
et Membre de la Légion d'honneur.

(*) M. Anisson Duperron, directeur de l'imprimerie royale, avait des connaissances très-étendues dans l'art typographique. Il s'est occupé pendant long-temps des moyens de le perfectionner, sur-tout pour la partie de l'*impression* proprement dite. Ayant remarqué plusieurs imperfections dans la presse à imprimer, dans cette machine dont l'inventeur a tant de droits à notre reconnaissance, il chercha pendant plusieurs années, et finit par trouver les moyens de remédier aux vices qu'elle avait conservés, même depuis son origine ; car la presse typographique était alors, et est actuellement encore, à peu de chose près, la même que celle des premiers temps de l'imprimerie.

En conséquence, il fit construire une presse d'après le plan qu'il s'était formé. Cette presse, connue sous le nom de *presse Anisson*, contribue au perfectionnement de l'impression, par plusieurs moyens très-ingénieux, dont le détail serait trop long. L'objet principal du travail de M. Anisson était de conserver un parallélisme parfait entre la *platine* et le *marbre*, afin d'éviter l'inégalité que le défaut contraire occasionne toujours dans la pression, et auquel l'ouvrier ne peut remédier qu'en plaçant des *hausses* sur le *tympan*. Toutes les pièces qui composent cette machine, sont ajustées avec tant de soin, que ce parallélisme a lieu dans la plus grande exactitude, et que même des *paquets de composition* ayant été placés alternativement aux angles de la *platine*, qui n'était pas soutenue des autres côtés, la pression a toujours été égale, et l'impression s'est trouvée par-tout de la même netteté.

Avec la presse ancienne, si, après avoir imprimé une feuille, on voulait y faire une seconde empreinte sans la détacher du *tympan*, les figures des lettres seraient doublées de manière à ne pas pouvoir être lues : avec la *presse Anisson*, on a réimprimé plusieurs fois la même feuille sans que cet inconvénient ait jamais eu lieu, et les nouvelles empreintes ont toujours exactement recouvert les précédentes ; tant on a réussi à conserver la justesse et la précision desirables dans les mouvemens du *coffre*, du *tympan* et de la *frisquette*.

Enfin, cette presse, pour laquelle son auteur a dépensé, de ses propres fonds, plus de trente mille francs, et qui existe aujourd'hui dans les ateliers de l'Imprimerie Impériale, réunit beaucoup d'autres avantages qu'il serait trop long de détailler ici. On dira seulement qu'elle est plus expéditive que les autres, parce qu'elle n'est qu'à *un coup de barreau ;* qu'elle fatigue moins, parce que ses frottemens sont plus doux, et qu'elle procure aux ouvrages que l'on y imprime, un degré de perfection presque indépendant de l'ouvrier qui la fait mouvoir.

Sans doute M. Anisson, jeune encore, riche, et passionné pour le perfectionnement de l'imprimerie, aurait porté ses regards sur les autres parties de cet art admirable ; mais la révolution en a fait une victime, regrettée de tous les amis des sciences et des arts, ainsi que de tous les gens de bien.

Omaggio

alla Santità

di Pio Settimo,

Supremo Pontefice,

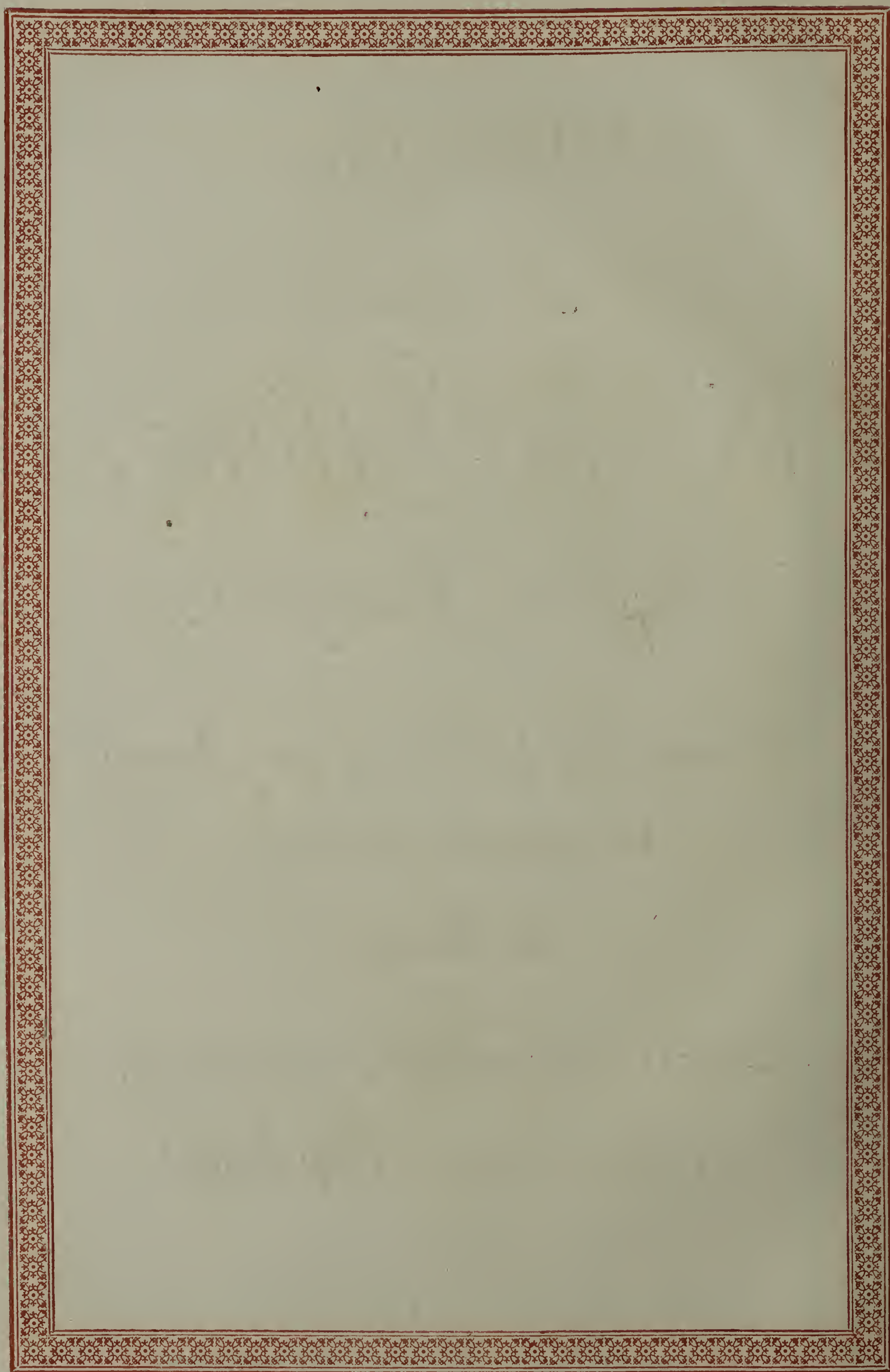
Nell'onorar ch'Egli fa colla sua sacra Presenza

la Stamperia Imperiale,

in Parigi,

Li XXXI di Gennajo 1805; XI di Piovoso,

Anno primo dell'Imperio di Napoleone.



QUESTO OMAGGIO

È POSTO

AI SACRI PIEDI

DI SUA BEATITUDINE,

DA GIOVANNI GIUSEPPE MARCEL,

DIRETTORE GENERALE DELLA STAMPERIA IMPERIALE,

MEMBRO DELLA LEGIONE D'ONORE,

DELL' ATENEO DELLE ARTI, DELLA SOCIETÀ ACCADEMICA DELLE SCIENZE, DI QUELLA DEGLI OSSERVATORI DELL' UOMO, DELLA COMMISSIONE DELLE SCIENZE E DELLE ARTI D'EGITTO, &c.

En PIUS! ante pedes procumbens quisque silescat!
En lucis PRINCEPS lucis adit fabricas.

ΠΕΤΡΟΣ,

ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ ΙΗΣΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ,

ΕΚΛΕΚΤΟΙΣ ΠΑΡΕΠΙΔΗΜΟΣ ΓΑΛΑΤΑΙΣ,

ΧΑΡΙΝ ΚΑΙ ΕΙΡΗΝΗΝ ΦΕΡΕΙ ΠΑΡΑ ΘΕΟΥ

ΤΟΙΣ ΠΟΛΛΑΠΛΑΣΙΑΖΟΥΣΙ

ΔΙΑ ΤΩΝ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ

ΤΗΝ ΤΩΝ ΚΑΛΩΝ ΓΝΩΣΙΝ.

PETRUS,

Apostolus Jesu-Christi,

apud electos Galatas hospes,

gratiam et pacem fert à Deo

multiplicantibus

per literas

pulcri et boni notitiam.

Ep. S. Petr. cap. I, ℣. 1 et 2.

SONETTO.

Totus adest oculis aderat qui mentibus olim.
CLAUDIAN. L. III.

AL folgorar dell' almo tuo splendore,
Vedi, AUGUSTO PASTOR, Discordia tace!
Non più d'Averno l'esecranda face
Mostra infausti i suoi rai dell' empio al core.

Della Pietade il santo e divo ardore
Del profano indurato il gel disface.
Riede agli spirti torbidi la pace;
Occupa il soglio della Gallia il FIORE.

Ve' qual serto immortale il crin gli abbella,
Premio di quel sudore onde la fronte
Non di rado portò cospersa e molle.

Brilla NAPOLEON qual nuova stella:
Rinasce il Franco alla tua sacra fonte,
E di Cristo il vessillo al Cielo estolle.

J. J. G. BOLDONI.

TRADUCTION.

A l'éclat que répand votre lumière sainte,
PONTIFE RÉVÉRÉ, la Discorde se tait:
L'horrible Impiété, tremblant à votre aspect,
N'ose plus agiter sa torche presque éteinte.

De la Religion la pénétrante ardeur
Dans les cœurs endurcis dissipe et fond la glace;
Un calme consolant du trouble y prend la place;
Les esprits du repos savourent la douceur.

Un HÉROS, des Français l'espérance et la gloire,
Du suprême pouvoir s'impose le fardeau.
Voyez son front paré de l'immortel bandeau,
Ce front que tant de fois couronna la Victoire.

Tel qu'un astre nouveau, fixant notre regard,
NAPOLÉON poursuit son éclatante course . . . . .
La France enfin renaît à votre auguste source,
Et du Christ vers le Ciel élève l'étendard.

A. BEAUFILS.

QUINTILLA.

Hallan aqui todas naciones
Con què sus pensamientos pintar;
Pero qual darà tales expresiones,
Para dignamente tus virtudes cantar!
O bendito Padre!

J. Gilbert.

VERSIO.

SERMONEM proprium proprioque charactere pictum,
His, quæcumque videt gens peregrina, typis:
Sed quæ unquam poterit digno celebrare loquela
Carmine virtutes, ô PATER ALME! tuas?

J. J. MARCEL.

IDYLLE.

QU'UN silence pieux règne dans cette enceinte!
Le SOUVERAIN PONTIFE y dirige ses pas.
A sa démarche auguste et sainte
Ne le reconnaissez-vous pas?

Malgré l'éclat qui l'environne,
Sur son front siége la douceur:
La paix du Ciel remplit son cœur;
Dans ses yeux la vertu rayonne.

Il vient. Inclinons-nous soudain
Devant le PONTIFE SUPRÊME.
Quand on est béni par sa main,
Il semble qu'on le soit par celle de Dieu même.

Sa présence au milieu de nous
Pour l'Empire naissant est d'un heureux présage.
N'avons-nous pas vu fuir la Discorde en courroux?
Sous les lois d'un MONARQUE aussi vaillant que sage,
Les Français sont unis par les nœuds les plus doux;
Et la sérénité renaît après l'orage.

L. F. JAUFFRET.

STANCES.

LE PONTIFE a paru.... Tressaille, ô ma Patrie !
C'est pour toi, pour sa Fille immortelle et chérie,
Que PIE a su braver la rigueur des frimas....
Dieu s'est manifesté dans nos heureux climats,
Et de NAPOLÉON a consacré l'Empire.

L'Éternel est le Dieu de tout ce qui respire.
Il est grand, il est bon : il ne se borne pas
A combler les vertus, le vœu des Potentats.
Envers tous ses enfans sa bonté paraît luire....
Le PATRIARCHE SAINT arrête ici ses pas.

La main, la même main qui bénit les États,
Daigne sur nous s'étendre, et bénir ce Musée
Où les types d'un Art cher à la Vérité,
Fixant, reproduisant les traits de la pensée,
Leur impriment la vie et l'immortalité....

Que cet Art puise aux Cieux sa plus douce influence ;
Qu'un gage, éternisant notre reconnaissance,
Et retrace et proclame, en cent styles divers,
Avec l'auguste nom du HÉROS de la France,
Le règne paternel* du Dieu de l'Univers.

J. B. M. GENCE.

* Allusion au PATER imprimé dans presque toutes les langues à l'Imprimerie impériale en présence même de Sa Sainteté, et dont la collection lui a été dédiée par le Directeur général.

Ode

an den

Heiligen Vater.

Wer ist der holde Greis der uns nahe tritt
Ehrwürdig lächelnd? kindlicher Schauer greift
Die Menge, die des Himmels Segen
Von ihm erfleht mit gebücktem Haupte;

Und Segen streut er, Vatergefühl im Blick,
Aus unerschöpfter Hand dem gerührten Volk:
Bist du des neuversöhnten Gottes
Bote, gesandt, in zerrissne Herzen

Des Glaubens Balsam wieder, den frommen Trost
In uns zu gießen, heilend der Wunden Schmerz
Die uns der frevelhafte Wahnsinn
Schlug und der göttlichen Zucht Verachtung?

TRADUCTION.

QUEL est ce vieillard vénérable qui s'avance vers nous en souriant ! Un doux frémissement saisit la troupe qui se presse autour de lui , et qui , la tête inclinée, lui demande les bénédictions du Ciel.

D'un regard paternel , il ouvre , sur le peuple ému , ses mains toujours pleines de trésors inépuisables. Es-tu donc le messager d'un Dieu réconcilié , envoyé pour verser dans les cœurs déchirés le baume de la foi et les consolations de la piété , pour guérir les plaies douloureuses faites par le délire atroce et par le mépris des lois divines !

Willkommen, hoher Gast, in Lutetien,
Der Franken hoher Gast und Napoleons!
Du stiegst vom Schnee der Alpenstraße
Nieder, und weih'st, ein Gesandter Gottes,

Was unser Held aus Trümmern erhoben, weih'st
Altär' und Tempel, künftig Jehovah's wert;
Auch auf die Stirne des Gekrönten
Träufelte heiliges Oel der Salbung:

Durch dich vermählt mit himmlischer Klarheit, strahlt
Der Stern noch heller, der von Ausonien
Uns lang' und aus Aegyptens Wüsten
Leuchtete, nun, mit dem nähern Glanze

Verlöschend jedes Nebengestirn umher,
Hoch über uns an Galliens Horizont
Sich festgeheftet, unverrückbar,
Fürsten ein Wunder und Nationen.

Weil' unter uns, o Vater, und pflanze du
Des Friedens Palmen da wo der Sturm getobt:
Rein wird vom Blut und vom Verbrechen,
Wo nur dein Fuß ihn betrat, der Boden.

G. A. Lamey.

Nous te saluons dans Lutèce, hôte respectable de NAPOLÉON et des Français ! Descendu des Alpes neigeuses sur les rives de la Seine, tu viens, PONTIFE du Dieu éternel, sanctifier les autels et les temples que notre HÉROS a reconstruits de leurs ruines, et qui seront désormais dignes de Jehova.

N'as-tu pas aussi touché, avec l'huile sainte, le front auguste qui porte le laurier ! Dès-lors, une clarté divine s'est mariée avec les rayons de cette ÉTOILE, devenue plus brillante, qui jadis errait sur les champs glorieux de l'Ausonie et sur les déserts de l'antique Égypte, et qui, aujourd'hui fixée à l'horizon des Gaules, effaçant de sa vive lumière les astres rivaux, prodige admiré des Princes et des nations, reste immuable au-dessus de nos têtes.

Prolonge ton séjour au milieu de nous, ô PÈRE des fidèles ! et fais croître les palmiers de la paix où la tempête avait régné : le sol que touche ton pied, est purifié de sang et de crimes !

G. A. LAMEY.

TO HIS HOLINESS
PIUS VII.

HAIL, Holy Chief! all hail! Thy presence cheers
  Religion's saintly form. Hence forthwith fly
The heart-felt sorrows, and the bitter tears
  That long, alas! came gushing from her eye.

Now, rear'd aloft, Christ's awful Banner waves,
  Guiding again to Heaven's roseate way
The pious faithful sons of Gaul, and saves
  A wand'ring flock, once, haply, laid astray.

The LORD'S ANOINTED reigns. Let thro' the air
  Full songs of praise in lively numbers flow!
Angels above the mystic wreath prepare
  To deck the zealous PONTIFF'S sacred brow.

J. POVOLERI.

TRADUCTION.

SALUT, Chef suprême de l'Église! salut! A ta présence, l'auguste front de la Religion rayonne de joie; les chagrins auxquels son cœur était en proie se dissipent, et les pleurs amers qui pendant long-temps, hélas! ont coulé de ses yeux en abondance, s'arrêtent.

Maintenant l'étendard sacré du Christ flotte dans les airs, guidant de nouveau les pieux et fidèles Enfans de la Gaule vers le chemin de roses qui mène au Ciel : il sauve un troupeau errant, qui naguère s'était involontairement écarté de la bonne voie.

L'OINT DU SEIGNEUR règne. Que l'air retentisse de chants de louange et d'alégresse ! Les Anges dans les Cieux préparent la couronne mystique qui doit orner le front du zélé PONTIFE.

J. POVOLERI.

ΠΡΟΣ

ΤΟΝ ΥΠΕΡΤΑΤΟΝ

ΑΡΧΙΕΡΕΑ.

ἘΙΚῺΝ παγγενέταο Θεοῦ, ψυχῶν ἀναγωγεὺς,
Ὦ λαὸν θύεσσιν ἁγνοῖς θεοειδέα τεύχων
ἈΡΧΙΕΡΕΥ͂, νόστησας ἐελδομένοισι μάλ' ἡμῖν
Οὐδέ τ' ὀιομένοισι, Θεὸς δέ σε ἤγαγεν αὐτός·
Οὖλέ τε καὶ μέγα χαῖρε· Θεὸς δέ τ' ὄλβια δοίη.

J. B. GAIL.

VERSIO.

IMAGO omnipotentis Dei, animarum reductor, ô tu populum sacris puris pium efficiens PONTIFEX ! qui venisti optantibus valde nobis nec tamen opinantibus, Deus sed te adduxit ipse : salveque et multùm aveto, Deus et tibi prospera largiatur.

J. B. GAIL.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ

ΕΙΣ ΚΟΙΝΗΝ ΔΙΑΛΕΚΤΟΝ.

ΚΑΘῺΣ ἭΛΙΟΣ νὰ φανῇ δὲν ἀναμένει δῶρα,
Μήτε παρακαλέσματα, ἀλλ' ὅταν ἔλθῃ ἡ ὥρα,
Ἐυφραίνει μὲ φῶς ποθεινὸν, ζωογονεῖ τὴν κτίσιν·
Ὅυτως ἀπ' ἀρετὴν καὶ ΣΥ, ὡς ἀπ' ἰδίαν φύσιν,
Φεγγοβολεῖς ἁπανταχοῦ, καὶ ἐυλογεῖς τοὺς κόπους,
Ὅσοι πρὸς γνῶσιν ἀρετῆς φέρουσι τοὺς ἀνθρώπους.

C.

VERSIO.

VELUTI SOL, ut luceat, nec preces nec dona expectat, sed simul ac tempus exortûs instat, lætificat luce suâ desideratâ et vivificat mundum; sic et TU, Tuâ virtute quæ est naturalis in Te, luces ubique, et benedicis labores qui ad cognitionem virtutis conducunt homines.

C.

بسم
الاب والابن والروح القدس
امين

قصيدة راية

في مدح الحبر المعظم

والاناء المصطفي المفخم

سدة الرياسة الرسولية

سيدنا البابا بيوس السابع ۞

دهشتْ لروية وجهك الابصارُ واضتْ لراية مجدك الامصارُ

هذه العروسة يا سليمان انجلتْ في حسنها ولها الفخار شعارُ

كدنا نطير من الحبور فشدِّدوا ارواحنا كيلا نطيرُ ازهارُ

اتري نري رؤيا بانّا في السما بالمجد دون الواحد الجبّارُ

IN NOMINE SANCTÆ ET INDIVIDUÆ TRINITATIS.

CARMEN

IN LAUDEM

VASIS ELECTIONIS,

MAXIMI CATHEDRÆ APOSTOLICÆ ORNAMENTI,

SUMMI PONTIFICIS

D. D. N.

PII SEPTIMI.

DUM TE aspiciunt, hebescit oculorum acies : Tuâ collustratæ gloriâ civitates superbiunt maximæ.

Illa, illa est sponsa, quam apertâ facie contemplari ardebas, Salomo *(a)* ! Jam licet ejus pulcritudinem coràm inspicere : illius insignia sunt, quodcumque præclarum est, quodcumque præstantissimum.

Parum abest quin gaudii impotentes nostræ avolent animæ : adeste, flores, animas nostras sertis, ne aufugiant, fortiter revincite *(b)*.

Putasne, hæc est cœlitùs ad nos missa visio ? numquid nos circumdat æthereæ splendor regiæ ? omnipotentisne Dei fulgore perstringimur ?

(a) Cant. cant. c. II, ℣. 14. *(b) Ibid.* c. II, ℣. 5.

يا عظمةُ يا فخرُ يا مجدُ ذا اليوم إذ اهَّلتَنا لـنزارُ
لو كنت في ايام نوحٍ ما راي إلّاك مما تفعل الامطارُ
لو كنت حين ابرام حقًا لم يكن ملشيذق به يُمسح المختارُ
لو كنت في يعقوب حقًا لم يدع هَرون سايد رتبة الاحبارُ
اليوم اورشليم هذي المطبعا واروا حنا نخلُ ونحن صغارُ
اليوم تحسدنا الملايك في السما لِما نري ممَّا العقول تُحارُ
سابحٌ نواظرنا اذا بك كرّرتْ نظراتها او زادها التكرارُ
مهما نكر منظرًا لم نتَّضحُ محياك مما تدهش الانوارُ
انلوم بطرس في التجلي اذ تمن ني ان يدمْ سكرًا مدي الادهارُ
كم ذا نعظّم حظّنا في ملتقا ك وكم تعظّم بعدنا اخبارُ
والله ما اختارت ظلامة دينها لوكان تنظر نورك الكفارُ
افرانسا ارتكضي لبهجة من اضا شرفًا بكي متجاوز المقدارُ
طوبي لمولا الكون بوناپارتي اذ منه قد شرّفتَنا وفخارُ
لازال يعلوا في الملوك عنانهُ ولا زلتَ للعليا به مختارُ

نظمه ميخاييل
صباغ العكاوي

O præclarum, ô faustum, ô nimiùm felicem diem, quo nos dignaris Tuâ beare præsentiâ!

Si diebus Noe orbis Te habuisset, Tibi soli pepercissent aquæ; solus Tu superstes, orbis submersi testis remansisses.

Si fuisses in diebus Abrahami, certè non fuisset Melchisedech is qui unxisset Electum Dei.

Si inter electos Jacobi posteros vitam duxisses, summi honorem sacerdotii Aaron profectò non fuisset adeptus.

Urbs Solyma factum est hodie istud Typographeium : intranti Tibi palmarum loco animas deferimus; nos pueri illi sumus qui piis vocibus Tibi ovanti accinunt.

Regiæ cœlestis incolæ, cœtus angelici, hodiernum quo fruimur, quo nostræ mentes obstupescunt, nobis invident spectaculum.

Ignoscas, velim, si in Te sæpius oculos convertimus; si Te repetitis intuemur vicibus:

Licèt quippe iterùm atque iterùm Te contueri nitamur, Tuo aspectu plenè frui nos vetat nimius quo coruscas splendor.

Jamne Petro dabimus crimini, quòd quum divinæ transfigurationi testis adesset, tali spectaculo per plura expetiverit inebriari sæcula?

O nos nimiùm fortunatos, quibus Tuo congressu potiri datum est! quibus tanto ditatis beneficio posterorum sera ætas gratulabitur!

Si vultûs Tui lumen inspicere daretur infidelibus, utique vanæ suæ superstitionis tenebras diutius amplecti desinerent.

Gaude et exulta, Gallia! illius collustrata decore, cujus infinitâ refulges gloriâ.

O felicem, ô omni gloriâ illustrem orbis vindicem NAPOLEONEM, cujus donum est, ut Tuâ hodie nobilitemur præsentiâ!

Inter reges, magis magisque in dies exaltatus, jura dare nunquam desinat! novus semper cumulus per IPSUM Tuæ addatur gloriæ!

S. DE SACY.

